



«ETUDIER LA PHARMACIE COMME MAMAN ÉTAIT UNE ÉVIDENCE POUR MOI.»

Dominique Gilbert, 34 ans, mariée, 2 enfants, pharmacienne et créatrice du site www.pharmachezvous.be. Sombrefe.

Lorsque j'ai repris la pharmacie familiale, mes sœurs m'ont demandé si je le faisais pour moi ou pour ma maman. Les deux sans doute, mais je ne me voyais de toute façon pas faire autre chose. Depuis mes 4 ans, j'ai une âme de pharmacienne. Déjà à l'époque, j'«aidais» ma maman à l'officine: les patients me connaissent donc depuis toujours. Elle avait une classe folle dans sa blouse blanche, derrière son comptoir... Il paraît qu'aujourd'hui, je lui ressemble trop. A son décès – j'avais 14 ans –, elle a demandé par testament à mon papa de garder la pharmacie jusqu'à ce que mes sœurs et moi terminions nos études. Mon papa ne me l'a jamais dit, il a même essayé de me pousser dans une autre voie, conscient des difficultés du métier. Mais étudier la pharmacie était une évidence pour moi. Il était prévu que je fasse ma propre expérience professionnelle à gauche à droite pendant quelques années, mais la vie en a décidé autrement: mon papa a eu des problèmes de santé et m'a demandé de reprendre la pharmacie plus tôt que prévu. Il m'a donné les clés et s'est totalement retiré de l'affaire. J'avais 25 ans, et l'insouciance de la jeunesse!

J'ai très vite senti le besoin de m'approprier cette pharmacie. J'y ai entrepris des transformations, mais ce projet a été mal compris par mon papa: je m'attaquais en quelque sorte à ce qu'il avait bâti avec maman et nos relations en ont été un peu tendues. J'étais déçue: j'avais espéré lui montrer que je pouvais apporter du positif à leur projet. Et, comme j'avais fait les mêmes études que maman et que j'avais repris sa pharmacie, il y avait comme un besoin en moi de créer quelque chose de personnel. C'est un gros souci de santé qui m'a donné le déclic: pour chasser mes idées noires, je me suis lancée dans la création d'un site de vente de médicaments en ligne. Ça n'existait encore quasi pas en Belgique. Là, mon papa a vraiment été fier de moi: comme ma mère qui fut une des premières à s'informatiser, je me mettais à la pointe du progrès. Je sais qu'il me respecte désormais en tant que professionnelle.

Mes enfants passent déjà beaucoup de temps dans la pharmacie, mais je ne leur souhaite pas de la reprendre: le métier a changé. Il est devenu énergivore, moins rentable, moins respecté... Et difficilement conciliable avec une vie de famille. Je ne suis pas sûre qu'ils en gardent d'aussi beaux souvenirs que moi! 🍷

POUR EN SAVOIR PLUS

À LIRE

➤ *Que doit faire le fiston pour reprendre la place de papa? Les 100 questions qui empêchent l'entrepreneur familial de dormir*, Nathalie Marny, Editions Dricot.

CONTACT

➤ Institut de l'Entreprise familiale asbl: 04 349 34 59, www.institutentreprisefamiliale.be

➤ L'ICHEC propose des formations spécifiques pour dirigeants et futurs dirigeants d'une entreprise familiale. www.ichec-pme.be.

INTERNET

Une enquête a été réalisée par l'ICHEC sur la «Génération Montante en Entreprises Familiales 2010-2012». Découvrez les résultats sur www.ichec-pme.be/content/transpme/trans_pme.html.

«ON NE PEUT PAS BIFFER L'ASPECT AFFECTIF!».

Les entreprises familiales, Laurent Weerts, associé chez Deloitte, les connaît bien. Il a créé l'Institut de l'Entreprise familiale, qui soutient et met en réseau les personnes concernées.

Les entreprises familiales ont-elle une spécificité au niveau économique?

Oui, elles se basent davantage sur des valeurs humaines et familiales. Le patron a son nom sur l'entreprise: il ne peut pas faire n'importe quoi et tient compte de ce qu'on pense de lui. Il va réfléchir à deux fois avant de délocaliser. Ces entreprises sont plus stables, ont une politique à plus long terme. C'est aussi parce qu'elles visent plus les bénéfices en matière de bien-être familial que les bénéfices financiers.

A quelles difficultés sont-elles confrontées?

Travailler en famille n'est pas aisé: cela demande une bonne intelligence émotionnelle. Si votre frère fait quelque chose de travers, vous aurez plus de mal à lui faire une remarque qu'à un étranger. Le processus de transmission est également un vrai cocktail explosif: s'il y a plusieurs enfants, à qui va-t-on transmettre? Quid en cas de famille recomposée, de conflits, de secrets de famille? On ne peut pas biffer la dimension émotionnelle.

Vous distinguez 4 profils de cédants...

Il y a le monarque, qui ne veut entendre parler de succession qu'au tout dernier moment. Il y a le général, qui quitte l'entreprise, puis revient un an ou deux plus tard comme un sauveur, l'ambassadeur, qui reste comme conseiller et le gouverneur, qui ne veut plus entendre parler de l'entreprise dès qu'il l'a cédée. Transmettre des avoirs et des savoirs, c'est bien, mais transmettre le pouvoir, c'est vraiment plus difficile.